



JEU D'ÉCRITURE

Parler d'espace à ma grand-mère

Conférence de l'oulipe Marcel Bénabou sous hangar à La Prévalaye avec les étudiants de l'école d'architecture.

RÉSUMÉ > *C'est une aventure singulière que restituent ici enseignants et étudiants de l'École Nationale supérieure d'Architecture de Bretagne (Ensab). Dans l'esprit de l'Oulipo (OUvroir de LIttérature POTentielle), ils ont cherché à expliquer l'espace aux néophytes, en évitant le jargon professionnel réservé aux seuls initiés. Un exercice déstabilisant, mais riche d'enseignements, pour ses auteurs comme pour les lecteurs de Place Publique avec qui ils partagent ici leurs travaux.*



TEXTE ET PHOTOS > **CÉCILE MESCAM**

Écrire reste trop souvent l'activité scolaire et rébarbative de la page à remplir pour décrire ce qui a été pensé et dessiné. Le jargon architectural guette alors tout architecte, qui pourtant s'adresse régulièrement à des maîtres d'ouvrage non professionnels.

Pouvoir expliquer de façon simple l'espace à sa grand-mère devient une urgence, une nécessité, une force aussi. Sans oublier que vouloir « écrire le projet » permet de fluidifier le processus de conception, de se dégager du dessin pour une réflexion et une analyse décentrées. J'ai alors proposé aux étudiants une façon différente d'aborder le projet d'architecture et d'urbanisme par le biais d'un jeu d'écriture dans le cadre du déroulement habituel d'un atelier de projet.



CÉCILE MESCAM
est architecte DPLG
à Rennes, enseignante
à l'École nationale
supérieure d'architecture
de Bretagne (ENSAB).

LES ENJEUX DE L'EXERCICE

- Triturer les possibilités de description/restitution du site.
- Prospector les possibilités d'appréhender un site, un programme, un espace.
- Interroger les notions de discours et d'écriture.
- Utiliser l'écrit comme outil, support de réflexion, clarification de la pensée.
- Passer du dessin à l'écriture, de l'écriture au dessin pour faire avancer le projet d'architecture.

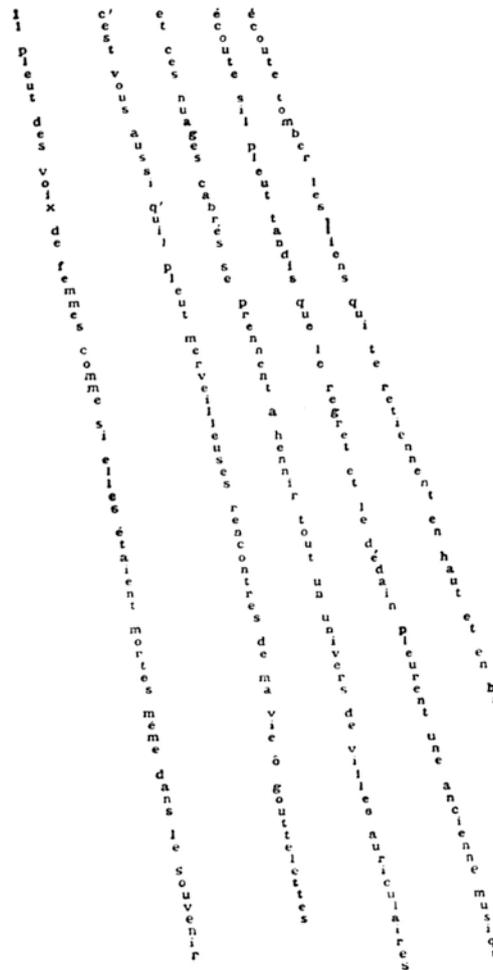
La collaboration avec l'OuLiPo – Ouvroir de Littérature Potentielle – par l'intervention de Marcel Bénabou, secrétaire définitivement provisoire, a encouragé la désinhibition face à la page blanche, le plaisir face au défi de la contrainte, l'exploration d'un processus différent de conception du projet.

Nous vous présentons ici le travail effectué au 2^e semestre 2014 par les étudiants de l'École Nationale d'Architecture de Bretagne au sein des ateliers de projet de Licence 2 (encadrés par Catherine Rannou et Guillaume Lenfant) et du Master MOUI (encadré par Flore Bringand et Paul-Eric Schir-Bonnans). Ici, l'élaboration d'un texte a pu se transformer en un moment ludique, en un décentrement nécessaire au processus de conception du projet architectural et urbain, et enfin à sa communication.

Dans un premier temps, les étudiants ont découvert qu'il existe une longue tradition de jeu avec les mots, en Europe et dans le monde. Par exemple, les calligrammes de Guillaume Apollinaire (mélange de calligraphie et d'idéogramme) où les mots sont placés de façon à représenter le sens du texte. Mais aussi la carte du strip de Las Vegas par Scott Brown et Venturi ou encore les cartographies politico-financières de Mark Lombardi.

Ci-dessous, une carte tirée de *Learning from Las Vegas*, Venturi, Scott Brown, 1972.

Il pleut



Ci-contre, le calligramme "il pleut" de Guillaume Apollinaire.

« J'écris pour me parcourir. »

Henri Michaux, *Passages*, 1937-1950.



Protocole créé par Bachir et Mariam.
On s'arrête et l'on tire à pile ou face
pour observer à gauche ou à droite.



Puis, Marcel Bénabou est venu présenter l'OuLiPo, ses fondateurs, ses intentions, son fonctionnement. Les plagiaires par anticipation tels les grands rhétoriciens. Les expériences des groupes OuArchPo, OuPeinPo, OuBaPo etc. Il a zoomé sur « les clous de l'Esplanade » place Charles de Gaulle à Rennes (voir *Place Publique* n°8 de novembre-décembre 2010), le tramway de Strasbourg. Il a également animé un exercice : l'écriture d'une « morale élémentaire », poème basé sur une structure proposée en 1974 par Raymond Queneau. Ce fut l'occasion pour les étudiants et les enseignants d'expérimenter le plaisir et la rigueur de l'écriture oulipienne.

Les Oulipiens sont des « rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir ». Le 24 novembre 1960, Raymond Queneau et François Le Lionnais fondaient l'Oulipo. Le principe : proposer des contraintes nouvelles et écrire les textes qui obéissent à ces contraintes. Une idée : la rigueur devient source de créativité. Depuis, une fois par mois, les oulipiens se retrouvent pour échanger textes et contraintes destinées à encourager la création.

Écrire le site sans le dessiner

Dans l'atelier de licence 2, les étudiants ont arpenté le site de la Prévalaye plusieurs jours (et nuits !). Du parcours depuis la ville jusqu'au moulin d'Apigné, site d'intervention de leur futur projet d'architecture, ils ont composé un transect, couramment utilisé en botanique pour exprimer l'écologie d'un milieu en effectuant l'étude physique de la végétation par le repérage des espèces. Cette méthode est adaptée ici à l'analyse urbaine. Sur un rouleau de papier de 240x29,7cm, la coupe sur le terrain représente les éléments marquants rencontrés, via un protocole créé par chaque groupe, sur plusieurs milliers de mètres. Ce sont des croquis, des photographies, des collages. Avec Catherine Rannou, nous avons souhaité prolonger et enrichir l'exercice via un transect littéraire, pour permettre de ressentir et analyser le site par un autre biais. La règle du jeu était la suivante : écrire le site sans le dessiner. Le transect littéraire sera présenté avec comme seule explication orale le protocole choisi. Il pourra aussi être lu. Il respectera la forme du transect dessiné, mais avec toute liberté possible dans, sur, autour, derrière ce cadre de 240cmx29.7cm. Son affichage sera réfléchi en rapport avec le protocole.



Protocole créé par Adrien, Carole, Hugo, Julie.
Toutes les 10 minutes, on s'arrête pour prendre la direction et la durée indiquées sur les roues de vélo.



Protocole créé par Corentin, Félix, Mathilde.
Nous donnerons 40 coups de pédale. Nous nous arrêterons et nous observerons autour de nous en relevant les matériaux, le son, le nombre de canards, de passants, de coureurs et de cyclistes, l'ambiance du lieu.



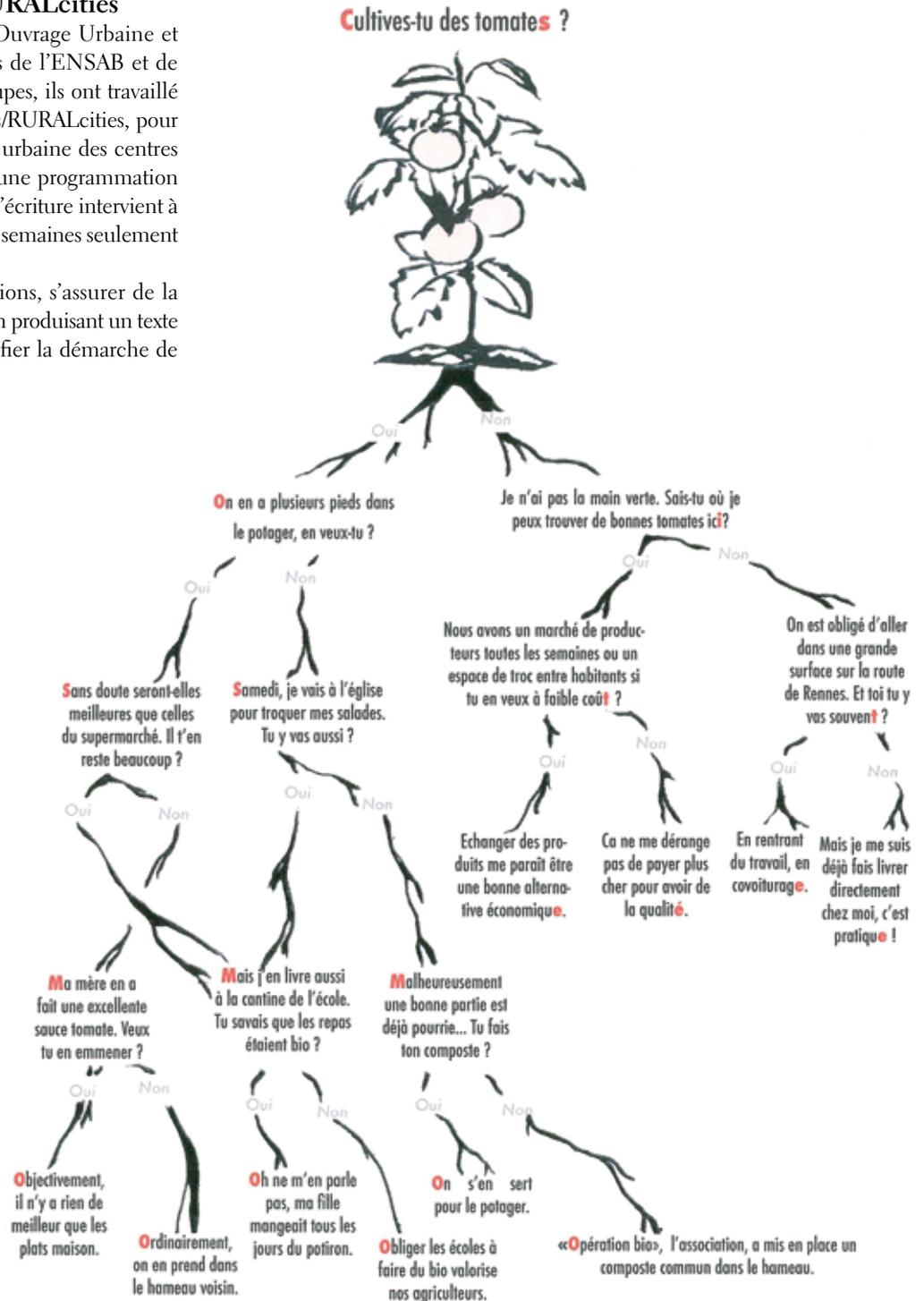
Protocole créé par Gaëtan, Lucie, Vincenzo.
Toutes les 10 minutes, on note sur une échelle de 1 à 10 les ressentis, l'importance des bâtiments, reportés à mesure du temps.



L'atelier RURALities/RURALcities

Le Master MOUI (Maîtrise d'Ouvrage Urbaine et Immobilière) intègre les étudiants de l'ENSAB et de l'Université de Rennes 2. Par groupes, ils ont travaillé en atelier sur le thème RURALities/RURALcities, pour un projet questionnant l'extension urbaine des centres bourgs des communes rurales via une programmation d'habitations individuelles. Le jeu d'écriture intervient à un stade avancé du projet, quelques semaines seulement avant le rendu final.

Il s'agit de réaffirmer les intentions, s'assurer de la cohérence entre dessin et discours en produisant un texte écrit en commun. Enrichir et clarifier la démarche de conception du projet. ■



Contrainte créée par Aurélie, Charlotte, Hélène, Zélie.
Cultiver les possibilités d'être ou de ne pas être agriculteur, composer le mot COSMOSITE (nom donné au projet).

Contrainte créée par Antoine, Claire, Maxime, Nicolas.
Intense city. Plus la densité d'habitants est forte, plus la densité de mots augmente.

Si
je vous
dis commune
rurale vous devez
sûrement penser ruelles vieilles
pierres et vie de village
mais est-ce toujours vrai ou
n'est-ce plus qu'une sorte
d'image mentale intégrée par tous
car à observer nos petits
bourgs de plus près on ne
peut qu'admettre que les vastes lotissements
et les successions de pavillons isolés au
milieu de leur bout de terrain bien
à eux ont peu à peu eu raison de la
dynamique si particulière du monde rural qui pouvait
exister. Ces pavillons parlons en d'ailleurs
pourquoi ce recul de plus en plus prononcé au fil des années
alors qu'il faut l'avouer les rues de nos chers
lotissements ne sont pas ce qu'il existe de plus
animé par ailleurs ce jardinet de plus en plus grand n'a
finallement bien souvent qu'un usage de représentation de son ménage aux autres.
Etrangement plus notre chère parcelle s'agrandit plus cet espace augmente alors que maison
et véritable jardin restent finalement avec une emprise plus ou moins constante. Un telle élasticité
nous renvoie alors quelque part aux problèmes d'intensité dont je vous parlais juste avant. Cette
élasticité, on la retrouve quelque part à l'échelle de nos déplacements vers notre si sacré ville-centre.
Parce que l'on passe beaucoup de notre temps en voiture, d'autres usages en viennent à se déplacer.
Parce que c'est plus pratique ou que cela nous fait gagner quelques minutes. On ne choisit plus notre
boulangerie parce qu'elle est proche de chez nous, mais parce qu'elle est sur le trajet. On ne fait plus
nos courses au supermarché du coin, mais à celui qui est la plus facile d'accès. On vit à la fois
partout, et en même temps nulle part à la fois. C'est ce qu'on doit appeler la mondialisation. Mais
vivre dans une commune, n'est-ce qu'y dormir? Le développement des réseaux ne peut-t-il passer par la locale
? Dématérialiser des usages. Pour matérialiser les communes. De vrais coeurs de vie. Concentrer les territoires.
Et se les réapproprier. A deux pas de chez soi. Apprendre à travailler rencontrer acheter jouer profiter vivre.

REMERCIEMENTS :

Marcel Bénabou, Flore Bringand,
Christophe Grange, Guillaume
Lenfant, Catherine Rannou,
Sophie Ricard, Paul-Éric Schirr-
Bonnans, Cécile Vignes.